

Juan Vicente Aliaga, Desde el Maghreb al Masreq : dialogos artisticos y geopoliticos sobre el norte de Africa, oriente proximo y el mundo islamico

Bruno Nassim Aboudrar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12733>

DOI : [10.4000/critiquedart.12733](https://doi.org/10.4000/critiquedart.12733)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Juan Vicente Aliaga, Desde el Maghreb al Masreq : dialogos artisticos y geopoliticos sobre el norte de Africa, oriente proximo y el mundo islamico », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.12733>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Juan Vicente Aliaga, Desde el Maghreb al Masreq : dialogos artisticos y geopoliticos sobre el norte de Africa, oriente proximo y el mundo islamico

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Cette publication bilingue (espagnol-anglais) résulte d'un séminaire organisé à Murcia en 2008. Dans une perspective postcoloniale, explicitement placée dans le sillage des travaux d'Edward Said, les organisateurs ont tenté de comprendre s'il y avait une spécificité « arabe » dans le champ de l'art contemporain, par-delà les clivages nombreux qui opposent l'Ouest à l'Est du monde arabo-musulman (le maghreb au machrek), la culture religieuse sunnite au chiisme, les Arabes aux Perses et aux Turcs. Les questions sont multiples et passionnantes, allant des enjeux géopolitiques (liés à Israël, au sort des Palestiniens, mais également aux tensions religieuses internes à l'Islam, la *fitna*), au règlement des contentieux postcoloniaux, en passant par l'intégration des artistes de cette zone géographique et culturelle compliquée à la mondialisation de l'art contemporain.
- 2 La réflexion est menée à travers cinq entretiens approfondis et richement illustrés avec autant d'artistes. Du point de vue de l'intérêt intrinsèque des œuvres présentées, on ne peut qu'approuver le choix qui en est fait. Le palestinien Ahlam Shibli (p. 142-172) et le libanais Akram Zaatari (p. 174-206) évoquent chacun, entre autres par des images splendides et courageuses, le sort des minorités sexuelles (travestis notamment) très marginalisées dans la région. Tony Chakar (p. 100-123) ou Zineb Sedira (p. 124-141) réfléchissent aux questions mémorielles, histoire refoulée de la guerre du Liban pour l'un, de l'immigration algérienne pour l'autre. Tous, à l'instar d'Ursula Biemann (p. 76-99), ont affaire avec la géographie à la fois implacable et mouvante des frontières, des campements, des rives et des *no man's lands*. Pour toutes ces raisons : guerres civiles

et postcoloniales, mouvement de population, coercition morale liée au fait religieux, les artistes invités sont représentatifs des enjeux d'un « art contemporain arabe ». Mais l'on doit aussi s'étonner de ce choix qui, dans une publication sur l'art d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, présente, sur cinq artistes, une Française (vivant à Londres) et une Suissesse.